

**Biberaj, Elez, *Albania and China : A Study of an Unequal Alliance*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 195 p.**

Emmanuel Neuman

Volume 19, Number 4, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702422ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702422ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Neuman, E. (1988). Review of [Biberaj, Elez, *Albania and China : A Study of an Unequal Alliance*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 195 p.] *Études internationales*, 19(4), 729–730. <https://doi.org/10.7202/702422ar>

# LIVRES

## 1. COMPTES RENDUS

### THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

BIBERAJ, Elez, *Albania and China: A Study of an Unequal Alliance*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 195p.

On pourrait formuler une loi de la science politique selon laquelle les relations de deux pays d'inégale importance sont inversement proportionnelles à la distance qui les sépare. Comme toutes les lois, celle-ci connaît des exceptions ou des distorsions. Les relations sino-albanaises constituent une bonne illustration de cette loi. Après la Seconde Guerre mondiale, la petite Albanie (29.000 km<sup>2</sup> avec environ deux millions d'habitants à l'époque, aujourd'hui presque trois millions) s'est tournée vers l'Union soviétique lui demandant aide et protection pour échapper à la Yougoslavie qui voulait l'embrasser jusqu'à l'étouffement. Mais l'Union soviétique disposait après la brouille avec Tito en 1948 d'un autre pion dans les Balkans, la Bulgarie, qui avait des visées sur la Macédoine yougoslave. Les Albanais ont trouvé dans les années 60 un autre allié et protecteur, la Chine de Mao, celle de la Révolution culturelle et de la Bande des quatre, aussi invraisemblable que puisse paraître ce rapprochement. Le machiavélisme superficiel des deux alliés a été enrobé d'idéologie marxiste, le chauvinisme de grande et de petite puissance a été masqué par la phraséologie révolutionnaire. Mais quand même, toutes les intrigues tissées entre les deux bandes au pouvoir, la bande à Mao et la bande à Hoxca, ne constituaient pas de la haute politique, elles n'étaient que des expédients.

Comme les Corses et les Libanais, les Albanais ne représentent pas une nation sem-

blable aux autres. Ils constituent un réseau de clans, divisés entre trois confessions religieuses et deux dialectes. Ils sont musulmans pour les deux tiers de la population, orthodoxes pour moins d'un tiers, avec 10 % de catholiques. Ils ont été colonisés pendant des siècles par les Turcs, ils ont été envahis par les Italiens et ont découvert le marxisme vers 1940. Ils se sont laissés convertir au marxisme comme au cours des siècles précédents, au mahométisme. À l'heure actuelle, l'Albanie est le seul pays du monde à se proclamer officiellement et entièrement athée.

Le livre présente plusieurs traits exceptionnels. Il doit être, mais il ne l'avoue pas, un travail universitaire, une dissertation présentée ou en tout cas préparée dans une université américaine. Tout en utilisant la littérature spécialisée en langue anglaise, l'auteur se base essentiellement sur des sources en langue albanaise que fort peu de gens connaissent à l'extérieur des frontières de l'État albanais et de la province yougoslave de Kosovo. Il cite et commente abondamment non seulement d'innombrables éditoriaux parus dans *Zeri i popullit*, le journal officieux du Parti du Travail, la *Pravda* locale, mais également des extraits des quarante volumes des œuvres d'Enver Hoxca. Le recours aux sources est évidemment louable, mais deux réserves doivent être faites. 1) Même si quelqu'un s'efforce de rendre de bonne foi le contenu des textes rédigés dans la langue de bois, la traduction s'avère extrêmement difficile et insatisfaisante. 2) Bien qu'émigré aux États-Unis et travaillant à Washington, l'auteur étudie les relations albano-chinoises et la politique extérieure de son pays natal d'un point de vue strictement national, ce qui nuit à l'objectivité de l'analyse.

Le livre reflète un côté clanique. Outre les remerciements que l'auteur adresse à ses parents et à sa femme, il remercie également ses frères et sœurs qui ont révisé le texte.

Après une introduction sur la période 1945-1960 caractérisée par les alliances avec la Yougoslavie et l'Union soviétique, l'étude se concentre sur la formation de l'alliance avec la Chine, sur le déroulement des événements au cours des années 1962-1969, sur les relations bilatérales dans la période 1970-1976 et sur la dissolution de l'alliance en 1978. Les événements déterminants de l'histoire de l'alliance ont été la rupture Tito-Staline en 1948, l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 et le rapprochement entre la Chine et les États-Unis dans les années 70. Il est fort probable que dans ses démêlés avec les Chinois, Hoxca ait ignoré la remarque du général de Gaulle que les grandes puissances n'ont ni amitié ni inimitié éternelles, elles n'ont que des intérêts nationaux.

Au fond, ce qui a caractérisé les relations sino-albanaises a été la rencontre entre Mao et Hoxca. Mais à la base de ces relations se trouvaient des réalités incontestables : la peur des Albanais face à une intervention militaire yougoslave, la peur des Chinois face à une intervention soviétique. Chaque partenaire devait faire flèche de tout bois. Les Albanais jouaient le rôle de porte-parole des Chinois et n'avaient aucune retenue.

Le dernier chapitre du livre référant à la situation de Kossovo où la majorité albanaise s'agite contre la domination serbe montre que, face aux réalités immédiates, les Albanais savent être réalistes et modérés. Ils se sont montrés raisonnables, ce qui ne leur arrive pas souvent, évitant les provocations et les déclarations intempestives. Quand il s'agissait de vitupérer contre les Chinois et les Soviétiques, après les ruptures successives, ou contre les Américains avant le rapprochement avec Washington, ils ne connaissaient aucune réserve. Une lettre adressée au Parti Communiste Chinois par les dirigeants albanais parle de « mégalomanie et de trahison du communisme » (29 juillet 1978). Quand il s'agit de menacer le voisin yougoslave, les dirigeants de Tirana deviennent brusquement polis. Cela ne veut pas dire que les uns ont raison et les autres tort, mais qu'une bonne partie du délire albanaï était feint et que leur pureté idéologique et leur élan révolutionnaire ont toujours tenu compte du rapport des forces en présence.

Après la mort de Hoxca en avril 1983, son successeur Ramin Alia a suivi une politique plus pondérée. Tout en affirmant les mêmes principes intransigeants, le même chauvinisme, Alia a établi ou rétabli les relations diplomatiques et économiques avec une série d'États capitalistes ou « révisionnistes » et a poursuivi un rapprochement avec la Grèce, l'Italie et la Turquie. Les relations avec la Yougoslavie sont toujours difficiles en raison de la situation à Kossovo.

Le livre représente une contribution importante à la connaissance d'un pays et d'une situation qu'il est difficile d'étudier de première main ; l'obstacle linguistique demeure et l'accès y est difficile. Peu nombreux sont les voyageurs qualifiés qui ont pu se rendre en Albanie et en admettant qu'ils y soient parvenus, tout contact avec la population leur est interdit.

M. Biberaj qui vit dans un pays libre a apporté avec lui bon nombre de préjugés nationalistes, par exemple vis-à-vis de la minorité grecque (environ 50.000) qu'il ne considère pas comme opprimée (pp. 36-37). À Washington, il a acquis l'obsession du conceptualisme, le scientisme qui caractérise pas mal d'universitaires des États-Unis. Il affirme ne pas avoir voulu faire une étude historique mais une étude basée sur une analyse coûts-avantages. C'est une méthode à la mode qui ne convient pas à tous les domaines de la recherche intellectuelle. On ne peut pas lui reprocher d'avoir choisi une méthode d'analyse plutôt qu'une autre, mais on peut faire la réflexion qu'elle ne convenait pas au sujet traité. N'empêche, ce florilège de citations de *Zeri i popullit* fournit une mine d'informations qui, examinée dans un esprit critique, rendra service aux chercheurs dans le secteur des relations internationales.

Emmanuel NEUMAN

*Institut international des sciences administratives, Bruxelles*